

**Paroisse Saint-Nicolas
La Hulpe**

Jumelée avec la
Paroisse Sainte-Thérèse
à Mingana (RDC)

Trait d'Union

Octobre 2010

N° 233

SOMMAIRE

EDITORIAL: "Autour de l' Appel"	2
REFLEXION: Arrêtez le massacre!	4
ON NOUS EXPLIQUE: La nomination d'un évêque	7
INVITÉ DU MOIS: Notre vicaire François	10
VU POUR VOUS: "Des hommes et des dieux"	15
PRIÈRE GLANÉE	18
LU POUR VOUS: "La reine de Saba"	19
ANNONCES	22
BAPTEMES, MARIAGES ET FUNERAILLES	27
LA PAROISSE A VOTRE SERVICE	28



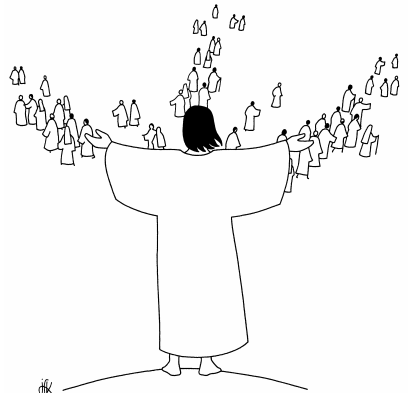
Editorial

" Autour de l'Appel "

À quoi suis-je appelé ? Il n'est pas anodin de soulever une telle question au début d'une nouvelle année pastorale. Cela permet à chacun de se situer, d'élucider l'objet de son appel et de voir si l'on est en mesure d'y répondre adéquatement. En règle générale, on est appelé soit à célébrer les sacrements, soit à s'engager dans la catéchèse ou dans la relation pastorale sous une forme ou une autre, soit à concevoir par moyen d'inspiration ou d'intuition, des projets d'intérêt général, etc.

Au sein d'une communauté chrétienne et en rapport à une mission bien définie, la question ainsi posée exige une réponse particulière. Quelle que soit la réponse, il sied de garder présent à l'esprit que l'objet d'un appel implique toujours trois acteurs différents : celui qui appelle, l'envoyé, le destinataire. Si l'objet d'appel est un sacrement, le Christ est naturellement celui qui appelle ; il est représenté par l'Église ou une communauté chrétienne. L'agent de la catéchèse préparatoire est l'envoyé qui peut accomplir sa mission seul ou en équipe. Le destinataire est celui qui reçoit le sacrement.

Cette structure tripartite apparaît clairement dans l'évangile selon Matthieu sur la mission que Jésus donne à ses disciples : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples ... et apprenez-leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés. Et moi, je suis avec vous tous



les jours jusqu'à la fin du monde. » Mt 28, 18-20. L'auteur de la mission, Jésus Christ, fait confiance à ses disciples. Ceux-ci sont appelés à collaborer en restant en lien permanent avec leur maître sans trahir sa pensée et son message. La mission consiste à faire des nouveaux disciples et à leur apprendre à respecter les exigences liées à leur nouveau statut librement accepté.



Autrement dit, le destinataire ou l'envoyé restera libre non pas de modifier, à sa façon ou selon ses goûts purement subjectifs, le contenu de l'évangile proclamé ou à proclamer, mais de l'accepter ou de le rejeter. Ainsi donc, l'objectif de la mission est de travailler en sorte que le destinataire qui reçoit l'évangile, se comprenne

véritablement en devenant une personne qui n'est plus du monde ; une personne arrachée à des liens simplement naturels ou culturels ; une personne ouverte à la grâce par l'appel de la Voix incomparable ; une personne appelée à une alliance nouvelle.

Bruno egbesa,
votre vicaire.



Réflexion sur l'actualité.

Chers paroissiens,

Plusieurs d'entre vous m'ont apostrophé en me disant "J'ai mal à mon Eglise!".

Il est vrai que depuis plusieurs mois notre Eglise belge est sous les feux de la rampe et les médias s'en donnent à coeur joie.

Voici un petit témoignage de Pascal (membre d'une tribune libre par rapport à différents sujets d'actualité) que je vous invite à méditer.

Je vous demande aussi de rester confiant dans notre Eglise, d'être unis dans la prière et de construire ensemble le Royaume de notre Dieu.

Votre curé, Vincent.

Arrêtez le massacre!

J'ai passé toute ma jeunesse, dès l'âge de 5 ans, entre les mains des curés ! C'était précisément dans les années 50 et 60.

J'ai été interne et externe. J'ai fait partie de mouvements de jeunesse, de chorales et d'acolytats. J'ai fait du bricolage et du sport, du théâtre, des camps de vacances et même de la danse, sous leur conduite. J'ai servi la messe de certains et n'ai que rarement manqué la confession hebdomadaire ni, bien entendu, la retraite fermée annuelle. J'ai même passé des heures, après la classe, dans le bureau de l'un d'entre eux qui voulait me soustraire aux distractions extérieures, le temps de faire mes devoirs. J'avais aussi les cheveux blonds et le tempérament... fort canaille. Nous n'ignorions absolument pas que certains d'entre nous, plus « mignons » que les autres, obtenaient plus facilement certaines autorisations, et nous les utilisions même, non sans en rire, comme ambassadeurs dans les cas difficiles. Personne n'en fut traumatisé car il n'y avait rien que de très bon enfant dans tout cela.

J'ai trois frères qui ont fait le même genre de parcours, des dizaines de cousins, des centaines d'amis.

Jamais, pas une seule fois durant toutes ces années, je le jure, je n'ai subi ni même entendu dire qu'un de nous aurait subi l'ombre d'un geste déplacé de la part de l'un de nos professeurs.

Non, les prêtres des années 50 et 60 ne formaient pas une bande de pédophiles potentiels sexuellement immatures, comme certains essayent de le faire croire aujourd'hui. Au contraire, puisque l'occasion m'en est donnée par les attaques brutales dont notre Eglise est la cible ces temps derniers, je veux témoigner ici de ma profonde reconnaissance et de la tendresse respectueuse que j'éprouve encore et à jamais, pour ces hommes qui ont consacré toute leur vie, sans compter leurs heures ni ménager leurs efforts, à mon instruction, à celle de mes frères, de mes amis et de générations d'enfants qui ont connu la même chance que nous.

Je ne veux pas retourner le fer dans les plaies de nos enseignants d'aujourd'hui, mais entre ce que nous avons eu la chance de recevoir et ce qu'ils peuvent donner aujourd'hui, la comparaison est tout simplement dramatique pour les enfants de 2010.

Ce n'est évidemment pas parce que la toute grande majorité d'entre eux étaient d'admirables maîtres qu'il faille excuser l'inexcusable, et les fautes des plus faibles ne doivent pas être couvertes par crainte du jugement populaire. Des prêtres ont abusé d'enfants qui leur étaient confiés ; au lieu de les instruire, ils en ont fait les jouets de leur perversion. C'est absolument ignoble. Ils ne sont pas les seuls, les abus intrafamiliaux sont bien plus nombreux : c'est vrai, mais ça ne les excuse en rien. Ils devaient être des exemples et ont été fauteurs de scandale. Ce sont des conduites abominables qu'on ne peut laisser impunies. Tout le monde est d'accord là-dessus. Mais à cette époque les ignominies étaient réglées dans la discrétion, alors qu'aujourd'hui on préfère les étaler sur la place publique. Notre époque ne veut plus d'hypocrisie ! Ce serait louable si nous n'en étions pas revenus par la même occasion au temps des délations et des tricoteuses. Je ne suis pas persuadé que ce soit mieux.

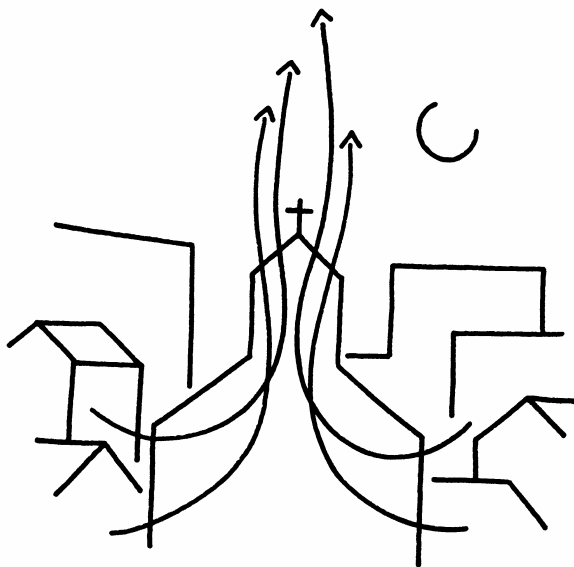
Par ailleurs, la guerre est bien ouverte contre l'Eglise par tous les laïcistes qui se croient autorisés à lui faire la leçon en ces honteuses circonstances (...)

Pourtant la sagesse, la justice pour l'avenir, n'est pas d'accabler l'Eglise ni qui que ce soit d'autre. Notre société vient de se découvrir une pathologie : la pédophilie est en elle, comme un cancer dont les métastases touchent tous ses organes, des prêtres scélérats n'étant que les révélateurs spectaculaires d'un mal généralisé.

Allons-nous trouver les ressources morales indispensables pour en sortir dignement ?

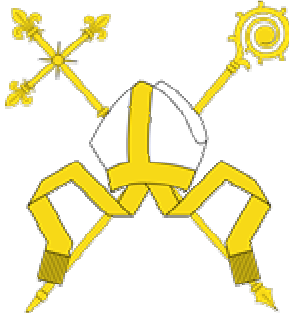
Pascal.

*Mais oui, soyons optimistes et avec l'aide du Seigneur nous trouverons ces ressources morales.
Comme nous le demande notre curé Vincent, soyons unis dans la prière et restons confiants en Dieu et en notre Eglise.*



On nous explique...

Comment nomme-t-on aujourd'hui un Evêque dans l'Eglise catholique?



Les modes de nomination de l'évêque diocésain dans l'histoire du christianisme ont beaucoup évolué. Au cours de l'histoire, lors du choix d'un évêque diocésain, plusieurs intervenants pouvaient rentrer en jeux :

- D'une part, les fidèles du diocèse eux-mêmes : soit pas une acclamation en faveur d'un candidat, soit par une réception de l'élu, mais dans tous les cas il fallait l'approbation de l'autorité ecclésiastique. Dans la tradition de l'Église latine, des candidats à l'épiscopat ont potentiellement pu être choisi par les évêques de la province, le métropolitain ou le pontife romain, le peuple donnait son approbation (prêtre et/ou laïcs) et le métropolitain confirmait ce choix. Le nombre des chrétiens augmentant dans les communautés, l'importance des laïcs dans le mode d'élection va diminuer au profit des clercs.
- D'autre part, les autorités ecclésiastiques extérieures au diocèse : les évêques de la province et le métropolitain, l'évêque de Rome. Le clergé grandissant va lui-même laisser place à ses membres les plus éminents qui au fil du temps s'institueront en collège. Le pape a toujours eu la possibilité d'ordonner des évêques diocésains d'une manière directe,

même si cette fonction n'était pas exercée en pratique. Mais c'est surtout au moyen âge que son rôle devint important car on avait recours à lui pour régler les litiges. Au XIX^{ème} siècle, la sécularisation des sociétés civiles va permettre à l'Église de retrouver sa liberté, pour les mêmes raisons le pouvoir pontifical va se renforcer. La centralisation de l'Église autour du pontife romain va conduire à une forme d'élection moins traditionnelle : la libre élection de l'évêque par le pape.

- Enfin les autorités politiques : celles-ci sont souvent intervenues dans les affaires de l'Église, réduisant ainsi sa liberté. Ces interventions, ponctuelles ou régulières par un concordat, étaient plus ou moins concédées par l'Église (mieux acceptées en orient).

Comment les choses se passent-elles réellement dans le concret aujourd'hui?

Aujourd'hui, dans l'Église catholique, les évêques sont nommés par le Pape après plusieurs mécanismes de consultation et d'information.

La première étape : En effet, Les évêques d'une même région envoient à Rome par l'entremise de la Nonciature Apostolique tous les trois ans une liste de trois candidats idoines (Can. 377). Chacun des candidats doit remplir certaines conditions ; à savoir :

- Avoir, à un degré élevé, une foi solide, de bonnes mœurs, la piété, le zèle des âmes, la sagesse, la prudence et les vertus humaines.
- Avoir une bonne renommée ;
- Avoir au moins trente cinq ans ;
- Etre prêtre depuis au moins cinq ans ;
- Avoir obtenu le doctorat ou au moins la licence d'Ecriture Sainte, de théologie ou de droit canonique ou être compétent en ces matières (Can 378 & 1).

Chaque évêque diocésain a le droit de faire des propositions, s'il l'estime, en présentant aussi une liste de trois noms. Au moment d'une vacance de siège, à partir de listes établies par les évêques

d'une même province ou même région ecclésiastique et transmises à Rome par le Nonce Apostolique, ce dernier entreprend des consultations.

La deuxième étape : La consultation organisée par la nonciature se fait soit par un entretien soit par un courrier. Dans un premier temps, la consultation se fait sur base de trois noms. Il est demandé aux consultés de donner un ordre de mérite à la liste. Ensuite, la consultation se fait avec un seul nom. Sont consultés les membres du clergé diocésain, du clergé de la même région ecclésiastique et même aussi certains chrétiens.



La troisième étape : Une fois les réponses des consultations retournées, elles sont étudiées à la congrégation pour les évêques afin de retenir le meilleur des candidats au regard de la situation particulière de l'Eglise locale.

La quatrième étape : Une fois un candidat retenu, ce dernier est informé par la nonciature. Il doit donner sa réponse soit positive soit négative. Car un candidat peut y renoncer pour une cause juste et raisonnable. En cas de réponse positive et après communication de cette réponse à Rome, le candidat élu conviendra avec la nonciature de la date de la publication. Peu avant cette date, les autorités politico-administratives seront informées. Il importe de noter que toute personne consultée est tenue au secret à vie.

Autrement, elle s'expose à la sanction de l'Eglise.

La dernière étape est la publication par Rome de la nomination.

François, votre vicaire.

Notre invité du mois

Vous savez tous que notre vicaire, François Kabundji, fêtera ses 25 ans de sacerdoce.

Chacun de nous connaît déjà bien François.

Mais le Trait d'Union a voulu en savoir un peu plus et est allé à sa rencontre lui poser quelques questions.



Bonjour François. Ce 17 octobre, la paroisse Saint-Nicolas, à La Hulpe, est en fête! Savez-vous pourquoi cette date a été choisie? Mon petit doigt m'a dit que vous y étiez pour quelque chose...

Oui ? C'est la fête parce que cela fait presque une année qu'en EAP, nous essayons de réfléchir sur le thème "Vivre Ensemble" qui est un véritable défi pour notre être chrétien. A cette date, il a été aussi convenu que je célèbre avec toute la communauté paroissiale mes vingt cinq ans de sacerdoce qui sont tombés le 4 Août, donc pendant les vacances. Pour cela, je dois d'abord dire merci à Vincent, notre curé parce que sans lui, les choses se seraient peut-être passées autrement. C'est du fond du cœur que je le dis et il le sait. Je dois dire aussi merci à Bruno parce que tout cela s'est décidé avec son concours et puis il y a eu la complicité de toute l'équipe EAP.

Vous souvenez-vous bien de ce jour-là ? Racontez-nous...

Oui, je m'en souviens encore parce que c'était un moment important pour moi. Car c'était le début de ce que j'avais toujours souhaité : être au service des autres avec ma foi. Je m'en souviens aussi parce que tout cela commençait avec une grande décision à prendre. Nous étions ordonnés à quatre : trois diocésains et un père de Scheut qui avait fait le Petit Séminaire avec nous et qui est pour le moment missionnaire aux USA. Des trois diocésains, nous étions deux qui terminions notre première licence en théologie. Et notre Evêque nous avait demandé de ne pas continuer les études mais de commencer directement en pastorale. Sur le moment c'était difficile. Mais je dois tout de suite avouer que c'est grâce à cette décision que j'ai eu l'opportunité de continuer mes études après. Comme quoi, les voies de Dieu sont insondables. Une décision difficile peut se révéler porteuse de vie et d'épanouissement plus tard.

Est-ce vrai que votre vocation remonte à l'enfance? Que vous avez toujours voulu être prêtre? Lorsque vous étiez petit et que quelqu'un vous demandait: "Qu'est-ce que tu veux faire plus tard?", que répondiez-vous?

En fait, ma vocation à moi, comme vous le dites, remonte à mon plus jeune âge. Mon père était enseignant dans les écoles catholiques à Kananga dans le Kasai Occidental (ancien Luluabourg). Nous avions déjà tout petits, à la maison, contact avec les missionnaires. Et après l'indépendance avec les troubles entre les tribus, mes parents sont rentrés dans leur province d'origine, le Kasai Oriental. Les missionnaires avaient donné une recommandation à mes parents auprès des autres missionnaires. A notre arrivée, comme réfugiés, nous avons été logés dans les maisons destinées aux enseignants autour de la cathédrale. Le curé de la cathédrale et Vicaire Général deviendra le premier évêque congolais de notre diocèse ; et c'est lui qui m'a ordonné prêtre. C'est donc quelqu'un qui m'a vu encore enfant et qui m'a suivi toute ma formation. Car après mon école primaire,

j'ai demandé d'aller au Petit Séminaire. Au terme de mes humanités, l'on devait choisir entre aller au Grand Séminaire et aller à l'Université. C'est à ce moment alors que mes parents sont intervenus pour me demander de bien réfléchir à mon choix et d'aller au bout de celui-ci.

Qu'en pensaient votre famille ? Vos amis ?

Mes parents étaient un peu observateurs. Quant à mes frères et sœurs, je pense qu'ils étaient indifférents au début même si mon frère aîné attirait de temps en temps mon attention sur la gravité de ma décision. C'est vers la fin que j'ai ressenti leur encouragement.

A partir du moment où votre décision a été prise, quel a été votre chemin pour devenir prêtre ?

Après mes humanités secondaires, j'ai fait trois ans de philosophie dans un Grand Séminaire, ensuite j'ai fait quatre ans de théologie (jusque au niveau de première licence).

Quel a été votre parcours dans l'Eglise du Congo ?

Le 4 Août 1985, après mon ordination, j'ai été nommé vicaire dans une paroisse. Il faut dire que la paroisse n'est pas à comprendre comme ici. Là, la paroisse s'étend sur plusieurs km² et comprend plusieurs villages. Et comme vicaire vous parcourez les différents villages pour dire la messe et célébrer les différents sacrements.

Après une année comme vicaire, j'ai été nommé comme professeur pendant deux ans au Petit Séminaire. Après deux ans, j'ai été nommé professeur au Grand Séminaire interdiocésain du Kasayi. Et aussi après deux ans je suis venu en Belgique où j'ai fait un doctorat en théologie à Louvain-la-Neuve. Au terme de mes études en Belgique en 1998, je suis rentré au Congo où j'ai été nommé Vice Recteur à l'Université du Kasayi. A coté de mes fonctions de Vice Recteur, j'ai été dans mon diocèse nommé censeur (pour toutes les publications où l'évêque devait donner son imprimatur), directeur

spirituel de la congrégation diocésaine des religieuses et aussi Vicaire épiscopal chargé de l'animation du clergé.

En quelles circonstances avez-vous "débarqué" chez nous, à La Hulpe, en août 2007?

Après deux mandats comme Vice Recteur, j'avais demandé aux évêques de la province ecclésiastique de prendre une année sabbatique. Et c'est au cours de cette année que l'on a diagnostiqué un problème de santé qui me retient.

Quelles sont les différences qui vous ont frappé à ce moment-là ? Avez-vous eu des surprises ? Qu'est-ce qui a été le plus difficile ?

Il faut dire que je connaissais déjà la pastorale en Belgique parce pendant mes études j'avais été vicaire dominical. Ma surprise qui était favorable est le fait que j'ai trouvé à La Hulpe une grande communauté dynamique. Venant du Congo et atterrissant dans une telle communauté, on n'est pas très dépaysé. Certes, il a fallu aussi se réhabituer avec la pastorale directe.

Maintenant, gardez-vous encore des contacts avec l'Eglise d'Afrique? Quels sont ses problèmes?

Oui, je garde encore contact avec mon diocèse et aussi j'ai des nouvelles sur la vie de la province ecclésiastique. L'Eglise d'Afrique a plusieurs défis importants à relever aujourd'hui notamment les problèmes de pauvreté, d'aspiration fondamentale des peuples à la démocratie, celui des sectes et de résurgence des croyances occultes.

Aujourd'hui, qu'est-ce qui vous frappe le plus dans l'Eglise en Europe, et particulièrement en Belgique ? Qu'est-ce que vous dites quand on vous interroge, au Congo ?

Au niveau européen, je suis plutôt étonné que la communauté européenne prenne de plus en plus distance avec ses origines

chrétiennes. Alors que il y a tout un riche héritage que l'on peut mettre en valeur même s'il y a des choses à améliorer ou à changer.

Qu'est-ce qui vous plaît ici à La Hulpe, François? Mais peut-être aussi, qu'aimez-vous un peu moins? Ou encore, rencontrez-vous parfois quelques petits problèmes?

A La Hulpe, c'est d'abord le dynamisme de la communauté qui donne la joie. En venant du Congo, on ne sent pas perdu au niveau de la pratique. Cependant, la difficulté reste de coordonner tout ce qui se fait et se vit à la Hulpe. C'est le défi que nous avons à relever ensemble de faire "Eglise - famille de Dieu".

Puisque c'est bientôt votre fête, vous pouvez faire un vœu, non, disons trois vœux, comme dans les contes ! Quels vœux faites-vous François ?

Comme nous avons voulu que cette journée soit une journée paroissiale du "Vivre Ensemble", mon vœu est qu'elle connaisse une grande participation et qu'elle aide à faire les ponts entre les différents membres et différents services de toute notre communauté paroissiale.

Merci François d'avoir répondu à nos questions. Nous te souhaitons de tout cœur une très belle fête ce 17 octobre entouré de toute notre communauté paroissiale.



Le 17 octobre notre communauté sera dans la joie. Soyez nombreux à venir partager cette journée paroissiale du "Vivre Ensemble".

Offrons aussi une belle fête à François, notre vicaire pour ses 25 ans de sacerdoce.

Et n'oubliez pas de vos inscrire! (voir annonce p. 23)

Allons au cinéma... " Vu pour vous "

*Et bien oui, ce n'est pas dans nos habitudes mais
cette fois nous vous amenons au cinéma!
Simplement pour vous donner l'envie d'aller voir ce film car il vaut
vraiment le déplacement.*

"Des hommes et des dieux" **un film de Xavier Beauvois.** Grand Prix au Festival de Cannes 2010.

Il fait noir. Tout noir. Sur fond noir des lettres blanches défilent. Et, dans le noir, montent les applaudissements. Vous avez déjà entendu ça souvent, vous, des applaudissements dans une salle de cinéma ? Moi, qui ne suis pas si jeune, c'est la deuxième fois. La première fois, j'en étais d'autant plus émue qu'on saluait ainsi le film d'un collègue magnifique, tourné en partie à La Hulpe, tiens, et, qui plus est, dans lequel figuraient deux de mes filles, encore très jeunes... (*). Et cette fois ? C'est encore plus étonnant. Pas de chauvinisme, pas de grand interprète lyrique, pas de décors raffinés, pas de beaux costumes, pas de charmants jeunes gens amoureux, pas de concours, pas de rebondissements. Une histoire terriblement simple, comme qui dirait un fait divers, qui se résume en quelques mots : le 26 mars 1996, sept moines de l'abbaye de Tibhirine, en Algérie, sont enlevés par un groupe armé. Le 30 mai, on retrouve leurs têtes, mais pas leurs corps, sur une route près de Médéa. Et ça, figurez-vous, on ne le verra même pas. Pas d'allusions non plus aux controverses autour des responsables de leurs morts. Non. On ne va pas non plus les suivre depuis l'enfance, ou au moins l'adolescence, On ne rencontrera pas leurs parents, leur famille, leurs amis. Non. Il n'y a aucun suspense, puisqu'on connaît la fin. Pas de vedettes, des acteurs formidables que le grand public connaît à peine, comme Lambert Wilson, Michael Lonsdale, pas de réalisateur star - qui connaît Xavier Beauvois ? -, pas de grands effets de

caméra, ni de paysages grandioses, ni de bande originale à la "Lauwrence d'Arabie". Le chant des moines, a cappella, et, juste avant la fin, quand ils savent que ce sera la fin, quand ils s'offrent un doux moment de fête, le "Lac des cygnes" de Tchaïkovsky ! Il n'y a rien d'accrocheur, rien de plaisant dans ce film, je vous dis. Et pourtant, les applaudissements... C'est qu'il y a dans ce film bien plus que tout ça. Il y a une âme. On parlait des paysages, il y en a, bien sûr, ils sont là juste pour dire où on est. Ils ont la belle simplicité des lieux de la Bible. Les habitants du village accroché à l'abbaye pourraient figurer dans une Nativité ou une Passion. Entre les moines et eux, les liens sont vrais, fraternels. Ah, on est loin des clichés, quand on voit des chefs religieux musulmans horrifiés par le meurtre d'une jeune femme accusée de ne pas porter le foulard : "Ceux qui ont fait ça n'ont jamais lu le Coran !", quand on les voit partager leurs fêtes, et partager la vie de l'abbaye. Le vieux Frère Luc, médecin, soigne sans relâche ceux qui en ont besoin sans leur demander d'où ils viennent, ni, parfois, d'où viennent leurs blessures. Il répond aux questions naïves sur l'amour, sur la vie. La vie des moines et celle des villageois tissent un seul voile d'amour. Alors, quand les groupes armés islamistes se font plus menaçants, quand les étrangers sont de plus en plus menacés, les moines vont-ils partir, vont-ils accepter une protection très rapprochée d'un gouvernement que, d'ailleurs, ils n'estiment pas, vont-ils quitter le pays, vont-ils rentrer en France ? C'est ce débat qui est au coeur du film. "Je ne suis pas ici pour participer à un suicide collectif." dira l'un. " Ma vie, je l'ai donnée en répondant à la vocation. Alors, qu'est-ce que ça change?" , dira l'autre. Le martyre, est-ce l'ultime tentation ? En le rendant possible, ne va-t-on pas renforcer une vision manichéiste des faits, avec les méchants arabes qui tuent les gentils chrétiens ? Finalement, personne ne partira. Deux moines simplement échapperont à la rafle. Et le plus important, tout au long du film, c'est peut-être cette vie qui continue, leur vie toute simple, entre travail quotidien et prières. Entre les moments en aube blanche et ceux où passent leur tablier noir pour leurs tâches pratiques - récolter le miel, le vendre, s'occuper du jardin, de la

maison - ou pour se pencher sur les livres saints de partout. Le sujet du film, c'est leur Foi, leur formidable force intérieure, à eux, qui sont des hommes comme les autres, certains prêtres, d'autres pas. A notre époque où tout doit aller vite, être palpitant, faire du bruit, montrer de l'action, ça ne devrait pas faire plus qu'une séquence de JT ou de magazine. Ca fait un film de deux heures, et pas un moment on ne s'ennuie. Le jury du Festival de Cannes ne s'y est pas trompé, qui lui a donné son grand prix. Les spectateurs de tous les âges, les adolescents les premiers, autour de moi dans cette salle populaire du centre de Bruxelles - pas un cinéma d'art, pas un public d'initiés, non - ne s'y sont pas trompés quand ils ont applaudi "Des hommes et des dieux".

Marie-Anne Clairembourg

(*) Vous avez évidemment reconnu "Le maître de musique" !



PRIÈRE GLANÉE



*La branche morte,
celle qui jamais plus ne portera
de feuilles nouvelles, ni de fleurs ou de fruits,
celle que la vie a désertée pour toujours...
il lui reste une possibilité merveilleuse :
accepter d'être jetée dans le feu,
et celle qui ne servait à rien devient
lumière et chaleur
pour ceux qui sont dans la maison.
Je t'offre ce soir, Seigneur,
les branches mortes de ma journée.
Je sais qu'au feu de ton AMOUR
elles seront transformées !
... Mais au soir des tempêtes souvent hélas
je laisse à terre pourrir mes branches mortes.*

Michel Quoist



Lu pour vous

"La reine de Saba"

*Marek Halter
paru chez Robert Laffont
et sorti cette année en Pocket.
Prix "Femmes de la paix 2009"*

" Un après-midi, à l'heure de la sieste, le roi Salomon somnolait dans son fastueux jardin de Jérusalem. Roi de Juda et d'Israël, il l'était aussi des fleurs, des sources et des oiseaux. Aussi comprenait-il leurs langages. C'est ainsi qu'il entendit ce qui suit.

Sur une branche de l'arbre au-dessus de lui, se tenait en majesté la huppe de son jardin. Une huppe royale, coiffée d'une tiare éblouissante de plumes rousses tachetées de noir. Son oeil, petit et rond, roulait comme une bille. Elle se figea : sur la branche d'un arbre voisin apparut une consoeur. Une consoeur ordinaire, huppe de plumage blanc, la coiffe d'un jaune si pâle qu'il se diluait dans le bleu du ciel. La huppe royale caqueta, haute du bec :

- D'où viens-tu, ô huppe, esclave de ton maître ?

Le plumage de la huppe ordinaire s'obscurcit.

- Et toi, ô huppe, ma soeur ? Que fais-tu sur cette branche, esclave de ton maître royal ?

- J'attends des nouvelles du monde.

- Sans bouger ? Sans te déplacer ?

- Sans bouger, sans me déplacer.

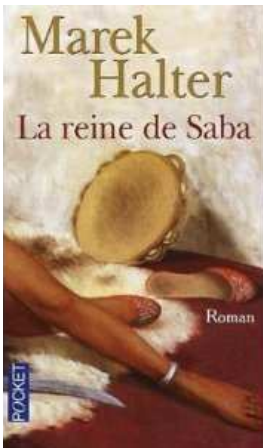
- Voilà pourquoi, ô huppe-huppe ma soeur, il ne t'arrive jamais rien d'extraordinaire.

Avec un battement de paupières, la huppe ordinaire allongea son long coup vers sa soeur. Le bec à peine entrouvert, elle se laissa aller à la confiance :

- Quant à moi, très chère huppe-huppe, en survolant le pays de Kouch, j'ai aperçu la plus belle des reines. Une reine de splendeur, tu peux en être certaine. Ton maître ne trouvera

pas sa pareille parmi les trois cents légitimes et les sept cents concubines de son harem.

- *Cette apparition aurait-elle un nom ? s'enquit du bout du bec la huppe pas ordinaire ?*
 - *Makéba, fille d'Akébo et reine de Saba.*
- Sous l'arbre, Salomon, fils de David, se mit à espérer."*



Les conteurs ont souvent dans leurs cartons, ou dans leur mémoire, des histoires du roi Salomon, figure emblématique de la Bible, héros du livre des rois et des Chroniques, figure légendaire du Moyen-Orient et du continent africain. Sa sagesse illumine d'autres livres de l'Ancien Testament et sa poésie s'épanouit dans "Le cantique des cantiques", qui est d'ailleurs une des lectures favorites des cérémonies de mariage ! Et donc, quand on évoque le roi Salomon, c'est tout naturellement ce poème, un des plus beaux poèmes d'amour, qui vient sur les lèvres. On y a vu... sagement une allégorie de l'amour de Dieu et d'Israël, et donc, dans le christianisme, de Dieu et de l'Eglise. Chacun y trouve évidemment ce qu'il veut, mais ce jeune faon, cette colombe, cette gazelle, cette bien-aimée au teint sombre - "Je suis noire et pourtant belle" - aux yeux couleur de corbeau, aux cheveux ondulés comme un troupeau de chèvres, dont les seins sont comme des tours, et je vous passe le nombril et le ventre... Il serait quand même étrange qu'elle n'ait pas vraiment existé, qu'elle ne soit pas cette reine mythique à laquelle le deuxième livre des chroniques consacre une douzaine de versets, la reine de Saba. Et des découvertes archéologiques récentes appuient cette thèse. C'est ce qui a décidé Marek Halter, chanteur des grandes figures de femmes de la Bible, à lui consacrer un de ses romans à base d'histoire et particulièrement de l'histoire d'Israël. Nous suivons donc la

belle Makéba de la maison de son père Akébo jusqu'à Jérusalem où elle rencontrera Salomon. Sa mère est morte quand elle était petite, et son père, même s'il vit d'autres amours, n'a pas voulu d'autre héritière qu'elle pour régner sur Saba, qui correspond à peu près au Yémen actuel. Elle est la reine de Saba. Un jour, un bateau fait naufrage au large de ses côtes. Dans ses flancs un métal inconnu d'elle, le fer, et surtout un homme qui parle une langue étrange, qui témoigne d'une religion mystérieuse, qui se dit l'envoyé d'un roi, le plus puissant et le plus sage. Par delà la "mer pourpre", le lien va se nouer. Makéba apprend l'hébreu, apprend le Dieu des juifs, entame avec Salomon une correspondance. Puis un jour, avec une suite prodigieuse, elle arrive à Jérusalem. Rivalisant d'intelligence et de sagesse, Salomon et elle vont se lancer dans un jeu d'énigmes pour lequel ils seront de force égale. Ils vont prendre de sages mesures pour garantir la paix dans leur partie du monde. Puis... l'histoire dit que leurs amours ont duré trois jours et trois nuits. Déjà instruite de la religion juive, la reine se consacre à Yavhé dans une impressionnante cérémonie. Ensuite, Makéba est rentrée à Saba. Elle y a mis au monde un enfant, Ménélik, qu'elle enverra plus tard rencontrer à Jérusalem son père, Salomon, qui mourra dans ses bras. Et ce Ménélik sera le premier d'une longue lignée de rois africains... Elle n'est pas belle, l'histoire ? Et pourquoi ne serait-elle pas vraie ? Parce que les amours du grand roi nous dérangent ? Mais, attendez, les trois cents légitimes et les sept cents concubines, auxquelles s'ajoutent de belles étrangères, ce n'est pas le phantasme d'un conteur, ce n'est pas du Marek Halter, c'est dans la Bible, au chapitre 11 du premier Livre des Rois ! Quand vous plongerez dans ce livre, c'est toute une époque, avec ses lumières et ses ombres qui s'offriront à vous. Vous dites ? On dirait un film ? Gagné ! Un film inspiré du roman de Marek Halter "la reine de Saba" est en chantier... J'imagine très bien, sur les premières images, le dialogue entre la huppe ordinaire et la huppe royale...

Marie-Anne Clairembourg

ANNONCES

Centenaire de l'institut Saint-Léon

"JOURNEE DU CENTENAIRE"
de l'Institut Saint-Léon.

Le dimanche 10 octobre 2010.

Au programme

10 heures

Messe solennelle en l'église Saint-Nicolas

11 heures 30

Accueil dans les locaux de l'école

**Inauguration et bénédiction de la
plaque commémorative du centenaire.**

**Présentation et vente du
livre-souvenir du centenaire**

A partir de 12 heures 30

Grande fête des retrouvailles

Petite restauration avec bar

**Visite de l'école, rallye, expositions, ateliers
et activités diverses.**

**Anciens de l'Institut Saint-Léon,
venez retrouver vos amis d'enfance.**

Invitation à tous. Appel particulier aux anciens.

Soyez nombreux à être de la fête.

Journée paroissiale du 17 octobre

Le dimanche 17 octobre la journée débutera à
10h par l'**eucharistie**
concélébrée en **action de grâces** pour les
25 ans de sacerdoce de
notre vicaire **François Kabundji**.

La célébration sera suivie vers 11h30 d'un **apéritif**
dans la cour de l'école Notre-Dame.

Vers 12h30, un **repas festif** sera offert à tous
Participation libre mais réservation obligatoire.*

A **14h** projection du film "**la Joëlette**" illustrant
l'importance du "Vivre Ensemble"

Vers 14h45, **introduction par Vincent**, notre curé, des
ateliers présentant les différents services
paroissiaux.

Ensuite possibilité de **visiter ces ateliers**.

Vers 15h45, café et dessert

A **16h30**, **temps de prière** et fin

* Vous pouvez réserver:

- par le site de la paroisse www.saintnicolaslahulpe.org
- par talon d'inscription se trouvant au fond de l'église
- au secrétariat 02/652 24 78

*Le 17 octobre, nous invitons les paroissiens de St-Georges à participer
à la messe d'action de grâces à 10 h à l'église Saint-Nicolas.*

Exceptionnellement, il n'y aura pas de messe à St-Georges à 9h.

Nous les remercions pour leur compréhension.

Petite annonce discrète...



A l'occasion des vingt-cinq années de prêtrise de notre vicaire François, notre paroisse souhaite lui offrir un pèlerinage en Terre Sainte. Si vous désirez participer à ce cadeau collectif, votre don sera le bienvenu au compte :

**271-0108339-22 de l'ASBL AOP Section 5216
avec la mention " Voeux à François. "**

Le 17 octobre, nous aurons la joie de fêter notre vicaire François, tous ensemble en paroisse, et de lui offrir ce magnifique cadeau. Déjà un tout grand merci pour lui.

Les célébrations de la Toussaint

Lundi 1^{er} novembre

Messes aux heures habituelles du dimanche

A **15h Vêpres** de la Toussaint suivie de la bénédiction des tombes

Mardi 2 novembre

A **9h laudes** avec recommandation des défunts (pas de messe)

A **20h messe** avec commémoration de tous les défunts de l'année



Opération 11 11 11

Comme chaque année, au mois de novembre, a lieu "l'opération 11 11 11", campagne de solidarité avec les peuples du sud.

Cette campagne nationale permet de récolter des fonds pour financer une cinquantaine de projets de développement proposés par des ONG comme "Entraide et Fraternité".

Cette année, l'Opération 11 11 11 se déroulera à La Hulpe lors du week-end des 6 et 7 novembre.

Merci de faire bon accueil aux bénévoles.

Veillées Taizé

Les veillées de Taizé ne seront, pour le moment, plus organisées à La Hulpe.

Nous vous invitons à prendre contact avec les paroisses Saint-ierre à Genval, Saint-Sixte à Genval ou Sainte-Croix à Rixensart.

Octobre, mois du Rosaire.

Quand on récite le chapelet, on revit les moments importants et significatifs de l'histoire du salut ; on parcourt de nouveau les différentes étapes de la mission du Christ. Avec Marie, on tourne son cœur vers le mystère de Jésus. On place Jésus au cœur de notre vie, de notre temps, de nos villes, à travers la contemplation et la méditation de ses saints mystères de joie, de lumière, de douleur et de gloire...

Que Marie nous aide à accueillir en nous la grâce qui émane de ses mystères, afin qu'à travers nous elle puisse "irriguer" la société, à partir de nos relations au quotidien, et la purifier de si nombreuses forces négatives en l'ouvrant à la nouveauté de Dieu. Le rosaire, quand il est prié de manière authentique, non d'une manière mécanique et superficielle, mais profonde, apporte en effet la paix et la réconciliation. Il contient en lui-même la puissance qui guérit du très Saint Nom de Jésus, invoqué avec foi et amour au centre de chaque Ave Maria.

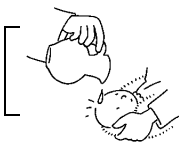
Benoît XVI

En ce mois d'octobre, mois du Rosaire,
voici un beau coloriage
pour vos enfants ou vos petits-enfants

Coloriage



Nos joies, nos peines.



Dans la tendresse et dans la joie,
nous avons accueilli par le baptême

<i>Juliette DE BUYS</i>	<i>11/09/10</i>
<i>Elaine FOCKEDAY</i>	<i>12/09/10</i>
<i>Julien DUISBERG</i>	<i>12/09/10</i>
<i>Eléonore PILELLE</i>	<i>12/09/10</i>
<i>Tom LIEDEL</i>	<i>18/09/10</i>
<i>Adrien RASMERITA</i>	<i>26/09/10</i>
<i>Maxime RASMERITA</i>	<i>26/09/10</i>
<i>Laure MARIUS</i>	<i>03/10/10</i>
<i>Ombeline de SPOT</i>	<i>03/10/10</i>
<i>Oscar SCHMITZ</i>	<i>03/10/10</i>
<i>Mathis RENARD</i>	<i>03/10/10</i>

Dans l'allégresse et la confiance,
s'engageront par le mariage.



<i>Clarisse KINSUKILA LUKUAMUSU</i> et S.F.	<i>23/10/10</i>
<i>Bernadette STAPPAERTS et Laurent LECOMTE</i>	<i>30/10/10</i>



Dans la peine et la paix,
nous avons célébré les funérailles de

<i>Fernando BRANCO DOS SANTOS</i>	<i>08/09/10</i>
<i>Evelyne SEMAL, épouse de Adolphe WANSART</i>	<i>22/09/10</i>
<i>Madeleine VAN DAELE, veuve de Robert de WULF</i>	<i>28/09/10</i>





La paroisse St Nicolas à votre service

Les prêtres de notre paroisse

Abbé Vincent della Faille (curé) ☎ 02/653 33 02
Abbé Bruno Tegbesa (vicaire) ☎ 0476/97 18 86
Abbé François Kabundji (vicaire) ☎ 0472/32 74 18

Les diacres de notre paroisse

Jacques La Grange 0478/56 20 37 ☎ 02.358.38.22
Alain David ☎ 02.653.23.46

Sacristain de notre paroisse

Michel Abts ☎ 0472/427 847

Secrétariat paroissial

Du Lu au Sa de 10h à 12h ☎ 02.652.24.78

Site de la paroisse: www.saintnicolaslahulpe.org

Adresses mail :

Le curé : vincent.dellafaille@saintnicolaslahulpe.org

Les vicaires : bruno.tegbesa@saintnicolaslahulpe.org
francois.kabundji@saintnicolaslahulpe.org

Les diacres: jacques.lagrange@saintnicolaslahulpe.org
alain.david@saintnicolaslahulpe.org

Le secrétariat: secretariat@saintnicolaslahulpe.org

La rédaction du Trait d'Union: TU@saintnicolaslahulpe.org

Info site internet: info@saintnicolaslahulpe.org

Les heures des messes

à l'église Saint-Nicolas, en semaine tous les jours à 9h

Messes dominicales

à l'église Saint-Nicolas

le samedi à 18h (messe animée par la chorale des jeunes)

le dimanche à 10h (messe avec chants grégoriens)

à 18h (messe animée par la chorale St-Nicolas)

à Saint-Georges (rue Van Dijk)

le dimanche à 9h

à l'Aurore (maison de repos, 737, chaussée de La Hulpe)

le dimanche à 11h

Confessions : avant et après les messes ou sur rendez-vous.

Editeur responsable: Abbé Vincent della Faille, rue des Combattants, 2 - 1310 La Hulpe